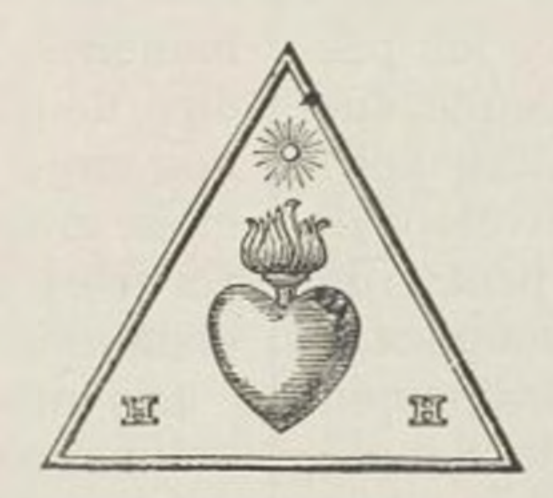
LA LUMIÈRE



N° 151 — 27 Mai 1893. — SOMMAIRE : 3e Lettre d'Hermès. « Infusoires de la spiritualité. » (Hab.) — Méditation. (Zrileus). — La Communion universelle. (Eayrs). — La religion par excellence. (A. E. Badaire). — Faits, nouvelles et informations. (Lucie Grange).

LETTRES DE L'ESPRIT INITIATEUR HERMÈS

3me Lettre.

INFUSOIRES DE LA SPIRITUALITÉ

Je vous ai entretenus, mes frères, de la Loi de rigueur touchant le bien et le mal ; je vais maintenant vous exposer en quoi consiste la loi d'exception. Dans les austères mouvements du progrès par la gravitation de zones en zones, on cotoie mille abîmes, car la terre est, avant tout, un lieu d'épreuves.

Les êtres humains, frères par la terre, ne sont pas tous frères directs en spiritualité, mais frères plus ou moins éloignés, éloignés parfois autant que la race animale est éloignée de la race humaine Ceci vous paraîtrait par trop rigoureux et peut-être anti-charitable de ma part, si vous ne donniez à mes paroles qu'une importance superficielle d'après les préjugés altérant la valeur des mots. Mais à la réflexion, vous me comprendrez et vous saurez voir, au contraire, tout le dévouement que m'inspirent nos frères inférieurs, dévouement que je tiens également à vous inspirer pour eux.

La spiritualité, c'est le pur arome des fleurs de l'amour du Cœur divin. Baignés des ondées fluidiques qui aident au dégagement des parfums de nos propres âmes, nous pouvons dire que plus on s'élève en spitualité, mieux on se comprend en soi-même. C'est la pénétration divine qui s'opère ; Dieu nous éclairant perfectionne notre conscience et augmente nos devoirs et nos responsabilités vis-à-vis de nous-mêmes et de nos semblables. Arrivés, il nous faut faire arriver les autres, ceux qui sont restés en arrière, parmi lesquels nous comptons des parents, des amis, des frères intimes et des frères séparés, des frères souffrants et des frères inférieurs.

Nos frères inférieurs ne sont pas ici nos frères dégénérés ; j'entends uniquement parler dans cet entretien, des frères non formés à la vie de l'âme et qui n'ont de l'homme que la forme. Ils se meuvent dans l'ambiant fluide, lourd et visqueux, qui s'échappe des flancs terrestres, et confinent par tous leurs pores à la bestialité. Ils font partie de la population élémentaire spirito-cervicale, qui nage, se complait, dans l'élément humide et bourbeux des convoitises égoïstes ; leur cerveau n'ayant pas pensé, leur cœur n'a pas aimé en dehors du *moi*. Les sens ont une puissante voix chez eux, une voix qui étouffe toutes les autres. Leur classement est dans l'entassement des incultes que nous nommons les infusoires de la spiritualité. Nés pour l'immortalité, ces êtres sont les temporaires obscurs dont l'âme latente, sous une sorte de carapace charnelle, attend l'heure psychologique de son épanouissement.

Et c'est toujours un génie bienveillant qui détermine l'éclosion à la vie spirituelle des élémentaires terriens. Ce génie, astre de lumière divine, plus ou moins actif et puissant, ne peut faire ascensionner très vite ses

protégés ; mais, en attendant l'heure propice, il atténue autant que possible les coups du malheur, et il calme et tempère les passions par sa douce influence occulte. Jusqu'au jour où un rayon de lumière spirituelle puisse percer les ombres enveloppantes de l'homme élémentaire, il peut commettre bien des fautes sans qu'aucun sentiment moral ne le retienne. L'entraînement est un invincible et permanent danger, malgré la présence d'un ange, pour qui n'a pas le rayon d'or de la foi au dedans de lui.

L'homme élémentaire ne peut avoir les mêmes responsabilités que l'homme cultivé. Il ne discerne pas ou il discerne à peine le bien du mal ; il ne prévoit pas les conséquences de ses injustices, de ses vols et de ses débauches ; il ne connait pas le remords ; il existe, mais il ne sait pas comprendre la vie morale et il n'admet pas, souvent, d'autorités respectables. Il rit et raille, il a de la présomption. Il peut, dans la manifestation extérieure de ses défauts, ressembler fortement à un animal quelconque, et la variété entre gens de la même espèce est comme une variété de ménagerie.

C'est pour ceux-là, mes amis, qu'il y a une loi d'exception à établir dans vos appréciations des responsabilités solidaires. Ces malheureux n'ont pas encore pris rang sur le plan d'ascension et, vus des hauteurs du monde spirituel, ils nous apparaissent comme sur un terrain neutre et stérile. On pourrait les comparer aussi à des voyageurs fermés dans une gare, en attendant que passent les trains devant les conduire à diverses destinations.

Il n'y a ni villes, ni campagnes, ni châteaux, ni chaumières, ni usines, ni écoles, ni régiments, ni contrées civilisées, ni îles sauvages, sans êtres humains élémentaires à côté d'êtres supérieurs. L'échafaud tranche souvent, du fatal couteau, des têtes dont le crime ne fut qu'une grossière ignorance et le résultat d'une absence de conscience.

Si je n'ai point commencé à parler des élémentaires avant de plus avancés, c'est que j'ai eu l'intention de jeter d'abord, un coup-d'œil d'ensemble sur le mouvement spirite du monde. J'ai voulu inciter les lecteurs de notre chère *Lumière* à s'intéresser avec moi à ce mouvement. Le voyant des hauteurs, j'ai pensé faire office, pour ainsi dire, de puissante lunette d'approche pour nos amis de la terre. J'ai dit de suite quelques grandes et peut-être peu agréables vérités. C'était nécessaire ; je le juge comme étant mon impérieux devoir.

Les infusoires de la spiritualité ne sont point ceux qui recherchent le phénomène spirite ; cela n'existe point dans leur cerveau, où le miroir réflecteur est encore terne, et sans transparence comme sans projection. Il n'y a d'actives sous leur crâne, que les impressions sensualistes, animales, brutales, qu'excitent des appétits et des soifs renaissant sans cesse.

En général, les humanitaires tiennent à déclarer que tous les hommes sont égaux.

Ils sont égaux devant Dieu, oui, et ils sont ou doivent être égaux devant les lois humaines, lesquelles n'ont point autorité pour juger d'après un classement que Dieu seul connait.

Mais l'idée d'égalité servira de sujet pour une lettre spéciale.

Voyez, mes amis, comme je les vois, les différences extrêmes que les frères terrestres ont entre eux. L'élémentaire, homme ou femme, n'est point un parasite dans la société ; s'il y fait le mal, c'est qu'il manque de développement. Ses affections sont toutes rapportées à lui-même, il n'aime que ce qui lui procure des jouissances ; il est dur, son cœur ne comportant encore que sa grossière personnalité ; il est cruel selon son tempéramment, vu que son raisonnement n'est point formé et que sa conscience, voix de Dieu en lui, n'a point dévêtu sa coque. Le pur diamant de la Pensée divine est caché dans l'obscur de son être ; plus tard et sous la sollicitude du vigilant gardien, sous les effluves reconfortants des nombreux esprits qui se meuvent autour des hommes mêlés à leur vie, luttant et souffrant par solidarité, par amour et au nom de Dieu, ce diamant commencera à luire. Et c'est par des tressaillements de cœur que l'élémentaire homme comprendra ses nouvelles destinées, emporté dans les rangs des ascensionnaires. Ses aspirations se

manifesteront par quelques actes de dévouement. Alors il sera sauvé de sa nature inférieure, pour commencer son travail dans la connaissance du bien et du mal et se sauver toujours. Se sauver c'est gravir les étapes du progrès en faisant le bien.

Frères aimés, qui avez le bonheur d'appartenir aux phalanges d'amour divin, pensez à ces frères arriérés qui ont besoin d'entraînement magnétique.

L'aimant de votre cœur fera peu à peu venir à la conscience de la vraie vie, ces âmes closes dans des enveloppes animales. Faites acte de charitable dévouement, ne condamnez pas ces malheureux s'ils font du mal ; Dieu pour eux n'est pas sévère. Les bons exemples leur seront utiles, les bons conseils leur profiteront ; ce sont les écoliers de la vie, vous êtes leurs professeurs.

Je poursuivrai ce travail épistolaire sur la Loi d'exception dans le bien et dans le mal, l'envisageant sous de nouveaux aspects, prochainement.

Que Dieu vous garde, mes amis, de tout esprit de rigueur contre les inconscients dont je viens de vous entretenir ; l'enfant au berceau ne doit pas être puni.

Un mot encore : ces élémentaires-là, à l'état d'esprits errants, ne sont point ceux qui, disent les occultistes, se manifestent dans les séances spirites et y jettent le trouble. Ils n'ont point d'aptitudes encore à cela, car ils sont spirituellement végétatifs. Ils ne peuvent être classés ni avec les bons, ni avec les mauvais, le classement s'opérant par les forces de la conscience, forces dont nous parlerons un jour.

MÉDITATION (1)

Avez-vous vécu ?

Avez-vous quelque peu parcouru ce cercle de biens et de maux, de plaisirs et de peines ?

N'auriez-vous appartenu à la vie que par la doulenr, ou chaque soleil a-t-il de votre couronne augmenté les lauriers ?

Est-ce heureux que vous voguez sur ce fleuve où la lie, toujours mêlée à sa surface, empêche les flots de refléter le ciel ; ou connaissez-vous cette funeste langueur qui nous fait aspirer à ce déclin du jour, aurore de cette immortalité où nous boirons goutte à goutte sur les lèvres de Dieu les torrents de vie d'un éternel baiser.

Avez-vous vécu ?

Vous dont l'infirme vieillesse ne voit plus l'espérance siéger à son chevet, qui, tristes, sentez sur votre front descendre peu à peu l'ombre solennelle d'un dernier soir, avez-vous vécu ?

Vous, en qui la beauté et la jeunesse avaient su réunir toute leur magie ; vous, dont l'ardeur généreuse n'a pas encore été attiédie par le souffle du doute ; qui, bouillants de sève et d'enthousiasme, n'avez pas encore mésallié votre raison au scepticisme, ni votre cœur à de nocturnes orgies, avez-vous vécu ?

Vous, rêveurs, qui, loin du fracas des villes, conversez avec la nature, seuls, dans le mystère, avez-vous vécu ?

Pâles voluptueux de la débauche livide, dans l'énervement du délire, avez-vous bien vécu ?

Pour quelques hommes la vie n'a été qu'un tourbillon, un éblouissant éclair. Ils ont passé et n'ont rien vécu de leur vie.

D'autres ont traîné une débile existence. Ils ont voulu penser de leurs pensées et, tandis qu'ils cherchaient à tâton une source où rafraîchir leur énergie, un hoquet subit les a pris ; la vie, ils l'ont vomie... Car, le sage, lorsqu'il écoute, tranquille, l'hymne tout à la fois infâme et sacrée qu'à toute heure de ses flancs crache le volcan du monde, le sage sent une nausée lui monter à la gorge ; il n'a d'autre réponse que de mêler des vomissements à l'écoulement maudit de nos laves humaines.

---

(1) Cette belle *Méditation* sur la Vie est le complément de l'article philosophique de Zriléus. Voir les nos 144, 145, 146, 148, 150.

Méditons sur la vie.

Souverain Principe des mondes, vous seul la possédez, la vie, car vous seul vous possédez l'être. Ce que nous avons de l'être, nous ne l'avons que par participation au vôtre, et toutes les propriétés de notre nature n'ont de fondement réel que dans nos perfections qui leur servent d'exemplaires. Notre intellect est une émanation de votre pensée. Elevez-nous donc au-dessus de ces brumes où nous enveloppent les tribulations des sens, afin que nos faibles regards puissent fouiller des horizons plus limpides et percer le jour de vos immortelles clartés.

C'est là que notre âme, nouvelle Psychée aurorale, se livre à l'amour de ses splendides visions, et je vous bénis, Seigneur, si ma raison incertaine et douteuse n'a pas erré dans cette dernière espérance, d'avoir cru qu'elle serait un jour comme l'oiseau qui bat des ailes dans l'ivresse de la lumière, et, tout étonné de se sentir libre, écoute l'émouvante harmonie s'exhalant des profondeurs du monde comme un bruit de sanglots étranglés d'inassouvis désirs.

∴

La vie de l'homme, je veux parler de celle qui correspond directement à ses désirs, se divise en vie spéculative ou contemplative, et en vie pratique ou active.

Examinez un être : quelqu'il soit, vous remarquerez que ce qui lui convient essentiellement est toujours une opération qui lui est propre, et que c'est pour cette opération qu'il est le plus fortement incliné. Ainsi la plante se nourrit et se reproduit, c'est la vie végétative ; l'animal subit des sensations, c'est la vie sensitive ; l'homme, né raisonnable, s'abandonne au désir de connaitre et se guide suivant les lumières de sa raison. A l'homme, on inclinera cette faculté à la contemplation de la vérité, on la fera servir à des actions extérieures. Il est donc juste que la vie humaine, qui procède de l'intelligence, se divise en vie contemplative et en vie active.

Cette division est de la nature même de l'opération intellectuelle qui, de son propre mouvement, se porte vers la vérité ou bien encore applique ses connaissances à la conduite de ses actions extérieures.

Nous parlerons en premier lieu de la vie contemplative, qui est celle des hommes qui ont pour premier soin de s'appliquer à la contemplation de la vérité. C'est avant tout de la vérité première qu'il s'agit ici, mais d'une manière dispositive ; cette vie s'applique également à la considération de tous les modes d'être du vrai exprimés dans les sciences.

Au premier abord nous nous effrayons à la pensée d'une vie dont la principale sollicitude est de fixer notre attention sur un objet qui ne semble apporter à nos jours qu'une infime consolation. N'en croyez rien. Nous éprouvons un bonheur naturel à posséder ce que nous aimons et, parce que nous sommes faits pour posséder la vérité, nous devons trouver un réel bonheur dans sa possession. Sans doute la vie contemplative dépend, dans son essence, de l'intellect ; mais, en tant qu'elle se rapporte à l'exercice de telle ou telle opération, elle dépend de la volonté ; or, celle-ci, considérez-vous vous mêmes sur ce point, obéit toujours soit à l'amour de la chose connue, soit à l'amour de la connaissance acquise par les investigations de l'intellect ; et c'est pourquoi la vie contemplative consiste principalement dans l'amour de la vérité, puisqu'elle a pour effet de porter notre cœur au désir de contempler cette beauté supérieure. Or, vous n'ignorez pas que posséder ce qu'on aime, c'est en éprouver la délectation. Pouvez-vous donc douter que la vie du sage soit exempte d'affection, vous qui ne comprenez rien à cet être aussi solitaire que bizarre, que les troubles de l'ambition n'ont pu enfiévrer et qui vit énamouré de splendides visions ; vous connaîtrez un jour, vous aussi, que l'amour tire de là son origine et sa force, qu'avec ses ardeurs croissent de nouvelles lumières, et que c'est bien lui qui fixe l'âme dans la contemplation de ce qu'elle adore.

Il ne faudrait cependant pas croire que la vie active mérite peu d'estime de notre part. Loin de là, nous lui devons de pouvoir, en partie, extirper de nous-même des vices auxquels la faiblesse de notre nature

nous rend malheureusement trop enclins, et, comme les inclinations mauvaises ne peuvent être détruites que par des inclinations meilleures, les actes des vertus morales, il s'en suit que ces vertus appartiennent à la vie active. Car il est manifeste que dans les vertus morales, ce que l'on se propose n'est pas la considération de la vérité, qui se rapporte à la vie contemplative, mais bien les actions et les œuvres qui sont le propre d'une vie consistant dans des actions extérieures, aussi Aristote disait-il que, pour la vertu, la science sert de peu. Les vertus morales appartiennent donc à l'essence de la vie active.

Néanmoins, la vie active reste inférieure à la vie contemplative, car elle ne doit pas subsister perpétuellement dans l'évolution de l'être. Pourquoi ? Parce qu'elle a sa fin dans des actions extérieures. Ce n'est pas que nous devions espérer de trouver un repos parfait dans la vision de l'éternelle vérité. L'être est nécessairement actif et, lorsqu'il ne progresse pas, il rétrograde, sans doute que nous aurons toujours à accomplir des opérations extérieures, mais alors elles n'auront plus que la contemplation pour objet ; elles se porteront sur le bien infini pour le posséder, et c'est là un caractère des esprits supérieurs, amis de la divinité en ce monde, de rattacher leurs actes les plus vulgaires à l'objet de leur sublime contemplation.

La vie contemplative garde une réelle supériorité. Ne convient-elle pas à l'homme par ce qu'il y a de plus parfait en lui, c'est-à-dire par son intellect ? Ne nous fait-elle pas éprouver une délectation plus vive ? Elle restreint, de plus, les besoins de l'homme et lui permet de se suffire.

Cependant, ce n'est ni dans l'un ni dans l'autre exclusivement que la vie parfaite se rencontre. Nous sommes ainsi faits, que si nous nous rattachons aux esprits supérieurs par les facultés de notre intelligence, nous tenons encore pour beaucoup à la bête par la grossièreté de nos sens. Notre raison et notre volonté sont des aides qui nous portent vers la vérité ; cependant, dans l'essor de nos aspirations, elles doivent toujours traîner le poids de la matière. L'homme purement actif est un être incomplet, parce que la plus utile de ses facultés étant délaissée, les actes humains ne peuvent, chez lui, s'autoriser ni de tempérance, ni de volonté. L'homme purement contemplatif est dans un état voisin de la folie, parce qu'il s'imagine être au terme de l'arrivée, alors qu'il stationne encore à celui du départ : c'est proprement un excentrique.

Cherchez donc la perfection de la vie dans un juste mélange de contemplation et d'activité.

Les choses n'acquièrent leur perfection que lorsqu'elles atteignent leur fin.

Elles ne sont dans une vie parfaite que lorsqu'elles cheminent sur la seule route qui puisse les conduire à leur but.

Les natures qui ont pour destinée de tendre vers la vérité, ont en même temps celle de tendre vers l'unité, car ces deux propriétés de l'être sont essentiellement convertibles.

Si donc ici-bas, l'homme est forcé à une double inclination, l'une active et l'autre contemplative, la vie parfaite ne saurait se trouver exclusivement dans l'une de ces deux inclinations. Leur union est nécessaire, puisque l'homme tend vers la vérité, il doit également tendre vers l'unité. Et c'est pourquoi la vie parfaite chez l'homme consiste dans l'union des deux vies dont nous avons parlé.

Et maintenant je dirai à tous ceux dont le cœur et l'intelligence ont été séduits par la beauté de la révélation spirite et qui, sans hésiter, ont répondu à l'appel de cette voix mystérieuse de la vérité parlant au sens intime de l'humanité, j'oserai dire que, par vocation, les spirites sont appelés à une perfection plus élevée que celle que nous ont enseignée les précédentes religions ; car, vous connaissez une vérité supérieure.

Plus l'homme mérite l'amitié de Dieu, plus il est grand, et il n'est véritablement grand qu'en raison de la proportion de vérité qui lui est accordée. Aimez la vérité, détachez-vous de tout ce qui pourrait vous en éloigner. Elle seule est immuable ; ne portez donc pas vos désirs sur ce qui passe. Vérité, il ne t'aime pas celui qui, avec toi, veut aimer autre chose et n'aime

pas cette chose pour toi. Que retirez-vous de la vie, quel bien en emportez-vous, sinon une profonde tristesse ?

Sur le chemin que tous nous parcourons ici-bas, il nous arrive parfois d'être bien las et bien fatigués. Voyageurs pensifs sous la voûte étoilée, nous nous attardons souvent dans l'inquiétude. Un besoin d'émotion nous arrête, et si nous ne sommes point de ceux qui cherchent dans le changement le rayon des plaisirs, nous nous demandons avec amertume pourquoi continuer cette course insipide que rien ne console ; comment chasser des heures que le plaisir même ne sait pas abréger tout en voilant nos yeux d'un imbécile bandeau. Qu'alors nous aspirons au sommeil... mais au bon, au dernier, pas à cet engourdissement stupide que des songes menteurs entr'éveillent de cruelles déceptions. Qu'alors on voudrait rouler dans le fossé et, dans le dégout profond de notre propre mépris, accrocher nos cadavres aux ronces du chemin.

Eh bien ! non. Aimons la vie avec toutes ses peines ; ne précipitons pas notre carrière, attendons que la mort nous ait élu citoyen d'un monde meilleur.

Cette gestation de la pensée dans les flancs de la matière finira bientôt. Bientôt vous vous attacherez au vrai pour sa beauté d'abord et puis pour sa délectation.

L'humanité est l'embryon des races éternelles conçues par la nature et fécondé par Dieu.

Suivez donc votre destinée vers le but où le souffle de l'infini l'emporte. Le drame de la vie a pour dénouement une énigme que seule la mort peut nous expliquer.

ZRYLEUS.

LA COMMUNION UNIVERSELLE DES AMES DANS L'AMOUR DIVIN

Par HAB (LUCIE GRANGE). — Suite.

Ce grand article de M. Eayrs, de Boston, a été écrit pour le BANNER OF LIGHT, *d'où nous le traduisons. Il a commencé au n° 150 de la* LUMIÈRE.

Cette Communion est la « fraternisation » des esprits, de ceux qui dans tous les pays, dans tous les univers et même au-delà, dans les royaumes illimités de l'espace, veulent le progrès et le bonheur des humains.

Que cette Communion fut limitée aux adeptes d'une secte particulière ou aux seuls partisans d'une idée plus ou moins humanitaire, il y aurait là quelque chose d'évidemment incomplet. Il appartenait au spiritualisme, spirite qui est au-dessus de toutes les religions parce qu'il les embrasse toutes, de déployer l'étendard de la Communion Universelle des Ames qui servira de trait d'union entre les Cieux et la Terre.

Inspirée par une noble cohorte d'Esprits, Mme Grange en appelle à toutes les personnes de n'importe quelle race, de n'importe quelle religion qui veulent sincèrement la fin des guerres, des discordes, des injustices et des douleurs qui affligent la société dite chrétienne d'aujourd'hui ; elle en appelle à ceux qui veulent étendre à toute la famille humaine la connaissance des vérités spiritualistes et le bonheur qui est l'héritage des enfants de la Lumière.

Il s'agit de collaborer tous ensemble, ici et dans les espaces, hommes et esprits, une demi-heure, le 27 de chaque mois, à l'heure qui dans tous les pays du monde correspond à 8 heures du soir de Paris, — chacun opérant une puissante concentration de sa pensée pour un haut et mystique dessein.

Seuls ou réunis par groupes d'amis, on quittera ses pensées de lucre, on bannira les mesquines jalousies, les haines, les rivalités et, sans distinction de caste, de secte, de rang, on demandera, dans une fervente prière, le bonheur de l'humanité.

Telle est la Communion des Ames dans l'Amour. L'établissement de ce plan amènera sans doute à quelques lèvres un sourire incrédule ou un ricanement moqueur ; mais le penseur, et surtout celui qui a la foi et qui a la sensation des forces silencieuses et voilées de la Nature autour de lui, verra là quelque chose de plus que les

rêves d'une mystique ou le vagabondage d'esprit d'une extatique.

D'ailleurs, il est des preuves scientifiques qui permettent de croire à l'indéniable réalité de ces choses et à leur praticabilité.

C'est un fait établi que la pensée se transmet à distance ; la science indique de quelle façon on doit s'y prendre pour la transmettre.

Il est absolument scientifique de croire que les vibrations de la pensée peuvent se transmettre de proche en proche, comme les vibrations de la chaleur ou les ondes du son. Et pourquoi ne le pourraient-elles pas ? La philosophie spiritualiste démontre surabondamment la vérité de ce fait :

Si au sein d'un lac paisible on jette une pierre, des ondulations se forment qui vont s'élargissant de proche en proche, jusqu'aux bords prochains où elles mourront, et, s'il n'y a pas de rivages voisins, elles seront détruites par le frottement même des eaux agitées. Mais dans l'espace illimité de l'éther, nul choc ne peut arrêter la marche de ces ondulations et nul frottement ne peut les détruire. Elles doivent alors marcher sans trêve, avec une rapidité qui dépend de la force initiale.

Ces considérations doivent être d'un grand poids dans la question dont nous nous occupons.

L'homme, — qu'il soit conscient ou non de ce fait, — reçoit sans cesse le flot des « ondulations-pensées » venant des mondes visibles ou invisibles, et son état mental est — dans une certaine mesure — le produit des influences silencieuses du milieu dans lequel il vit. La science spiritualiste démontre surabondamment la vérité de ce fait.

Dans le domaine de la Physique, il est vrai de dire que tout corps est capable de produire dans d'autres corps sympathiques, des effets semblables aux siens propres.

Cette loi est vraie aussi dans le royaume des esprits, où elle agit avec une grande uniformité.

L'éther remplit l'espace et pénètre les corps ; son plus important office est de recevoir, préserver et transmettre toutes les formes de la motion et, par cette propriété, de transporter à distance les molécules vibratoires de tous les êtres, elle les met en relations directes les uns avec les autres.

L'homme étant une organisation complexe, formée d'un corps matière, d'un esprit et d'une enveloppe fluidiforme, connue sous le nom de périsprit, est la source de deux genres distincts de vibrations qui émanent de lui à travers l'éther : les unes physiques, venant du corps ; les autres psychiques, quand l'éther reçoit, par l'intermédiaire du périsprit, les vibrations de l'esprit.

En conséquence de cette double irradiation, l'homme modifie incessamment le caractère des irradiations des autres êtres, comme il est, à son tour, incessamment modifié par eux.

Cette irradiation, ce rayonnement de l'être autour de lui, est une propriété inséparable de l'Existence. Rien ne peut la détruire, rien, pas même la mort ; car, s'il est vra qu'à la mort, le mouvement vibratoire des molécules cesse avec la mort du corps, les vibrations de l'esprit impérissable continuent à émaner de lui pendant toute l'éternité. Ce rayonnement en dehors de nous, n'a rien de commun avec notre conscience ni avec notre volition. Le seul office de la volonté est, en cette matière, de changer le caractère des vibrations ou d'accroître leur intensité. Nos irradiations psychiques sont en tout temps l'exacte réflexion de notre condition morale et mentale. D'où ressort cette très importante vérité : « que ce n'est pas surtout parce que nous faisons ou disons que nous exerçons une influence sur nos semblables, mais bien plutôt par ce que nous sommes ! » La nature des vibrations qu'émet l'esprit déterminera, plus ou moins, la nature de celle des autres.

Il est vrai de dire que tout être est capable dans son champ d'action d'influencer un autre être.

Toutes les personnes ne peuvent sentir au même degré les influences de tous ces modes de motion ; quelques-unes, extraordinairement sensibles, pourront juger du caractère d'une personne par les impressions que sa seule présence fera naître en elle. D'autres seront à peu près incapables d'une telle accuité de perception, mais aucune

n'échappera pleinement à l'observation de cette loi des sensations magnétiques.

Les irradiations d'une personne varient dans leur nature avec les changements de sa condition morale et mentale et avec ceux de sa condition physique. Si elle est indisposée ou fatiguée, elles ne seront pas les mêmes que si elle elle était pleine de vigueur ; si elle est triste ou abattue, elles ne seront pas les mêmes que si elle était gaie ou pleine d'espoir. La santé est donc contagieuse comme la maladie ; un homme de pleine et robuste santé peut donc améliorer les conditions de santé des autres ; nos bonnes pensées peuvent aussi en inspirer de semblables et exercer ainsi sur les actes d'autrui une réelle et salutaire influence. De permanentes et bienfaisantes irradiations procèdent d'une âme vibrant d'amour, de vérité et de pureté. Nous croyons qu'il n'y a personne qui ne soit plus ou moins conscient à un moment donné de cette influence d'autrui sur soi, mais peu seulement ont su assigner à ces effets leur cause réelle.

Mais si un homme, par l'exercice d'une bonne pensée dirigée par un fort vouloir, peut en influencer un autre pour le bien, concevez, si vous pouvez, quels puissants et bienheureux effets peuvent être produits quand des millions d'âmes sérieuses, inspirées par le Divin Amour pour leurs semblables, concentreront leur pensée au même moment, à des intervalles réguliers, dans un respectueux esprit de loyauté, sur cet objet : la moralisation et l'avancement social de la race humaine.

Ajoutez à cela l'active coopération des meilleurs esprits du monde invisible, et qui pourra dire, même concevoir, l'énergie de ces forces réunies !

(*A suivre*).

LA RELIGION PAR EXCELLENCE (1)

La Religion n'est pas hostile au spiritisme.

J'entends, en effet, par Religion, non pas l'amas de vérités de foi, « de dogmes plus ou moins absurdes fabriqués par des hommes ignares ou criminels, d'absurdités et d'hérésies scientifiques, amas qui constitue la Religion catholique romaine, catholique gallicane, protestante orthodoxe, etc. Si j'entends, dis-je, par Religion par excellence, celle dont le programme est ramené à l'amour de Dieu et à l'amour du prochain, celle qui ne prescrit pas de croire sans comprendre ; celle qui n'impose pas, par exemple, le dogme de la Trinité, lequel n'est ni plus religieux, ni plus consolant qu'un problème de géométrie ; celle qui ne parle pas de mystères qui doivent être non pas compris, mais crus.

« Une idée, a dit le pasteur Bost, dans son beau livre *Le Protestantisme libéral*, une idée qui ne peut pas se répandre dans l'esprit, qui y reste à l'état de bloc, sans que les forces de l'âme parviennent à l'entamer, une telle idée est pour l'esprit, ce que serait une pierre pour l'estomac. »

L'ouvrage dont je viens de citer le titre, résume avec une clarté lumineuse, les vérités de la Religion, et démontre l'absurdité de certains enseignements des Religions, tels que *les peines éternelles*, doctrine qui est un blasphème impie, un véritable attentat contre l'idée de Dieu. Il est impossible de croire à une séparation absolue entre les bons et les méchants, dans cette vie comme dans l'autre. Ce qu'il faut croire, c'est que *le mal porte malheur* comme l'arbre porte son fruit. Cette loi du monde moral a été exprimée par saint Paul d'une manière terrible et qui s'impose à l'esprit : « Ne vous y méprenez point, on ne se moque pas de Dieu, car ce que l'homme aura semé, il le moissonnera aussi. Celui qui sème pour sa chair, moissonnera aussi de la chair de corruption ; mais celui qui sème pour l'esprit, moissonnera aussi de l'esprit la vie éternelle. »

La vie éternelle, la Religion par excel-

(1) Nos collaborateurs restent responsables de leurs articles.

La Rédaction.

lence, telle que l'enseigne les hommes de la valeur de MM. Coquerel, Fontanes, Roberty, la Religion démontre que la perfection est le but de notre vie ; que nous ne serions pas si nous n'étions pas faits pour elle. Or, bien loin d'être parfaits en quittant cette terre, nous avons le sentiment de n'avoir fait que les premiers pas dans cette voie infinie du perfectionnement individuel. « Soyez parfaits comme votre père qui est aux cieux est parfait. » Nul être humain n'est jamais tout ce qu'il peut être, tout ce que ses facultés l'appellent à devenir.

Dieu ne peut pas vouloir éternellement faire des œuvres inachevées, en appelant à l'existence des créatures qui jamais ne réaliseront leur vocation.

La persistance de l'existence de l'âme ne peut donc pas faire de doute.

« La science, dit le pasteur Bost, arrivera « peut-être un jour à constater dans notre » nature certaines données qui feront pres- » sentir notre état futur. Nous aurons » sans doute un corps, et les mystères n'en » seront pas toujours. Le devoir de l'homme » est de modifier ses idées et ses systèmes » d'après les faits nouveaux que chaque » âge ajoute à nos connaissances. Raison, » foi, liberté, religion, ces forces divines » sont faites l'une pour l'autre, et toutes » ensemble pour l'homme. »

Le spiritisme est une doctrine scientifique basée sur des observations psychiques. Il n'est combattu que par les religions corrompues par les hommes, mais *la Religion*, la grande, la vraie, la Religion de vérité et d'amour, ne le combat pas ; loin de là, elle attend de lui des révélations et des découvertes d'une immense portée.

A.-E. BADAIRE,
Protestant libéral et spirite.

FAITS SPIRITES, NOUVELLES DIVERSES ET INFORMATIONS

Revue de la Presse

On se demande, en vérité, dans quel labyrinthe se trouve en ce moment le monde pensant, savant ou religieux. Comparant entre eux les nombreux articles de journaux que nous avons compulsés, afin d'exposer nettement les tendances modernes et l'état général des esprits, nous ne voyons que contradictions ou plaisanteries banales sur les mêmes sujets.

Spiritisme, magie, foi pure, empirisme charlatanesque, hypnotisme, magnétisme, envoûtement, autant de mots projectiles qui vous sont lancés à la tête dans la bataille des idées révolutionnantes de notre année fatidique 1893.

La Revue de la Science nouvelle a singulièrement *ragé* contre les phénomènes spirites. « La magie opère à Milan, écrit-elle, par la volonté d'une femme se disant médium, des tables s'élèvent en l'air et des mains invisibles viennent caresser les joues des spectateurs. Ces spectateurs sont des savants distingués. Qu'est-ce qu'un individu qui, s'entourant de mille précautions mystérieuses, prétend produire des phénomènes jusque-là inconnus, sans expliquer ses moyens d'agir ? D'où vient cette crédulité extraordinaire qui enferme pendant plusieurs heures, autour d'un médium, des hommes habitués aux recherches expérimentales et aux raisonnements logiques, sans qu'aucun d'eux ait pensé à appliquer le procédé le plus élémentaire de la science ? »

Et d'abord, M. le rédacteur, il y a longtemps que ces phénomènes sont connus ; ils commencent même à être trop vieux. Ensuite, MM. les savants dont vous parlez, ont expérimenté par le procédé que vous dites et ils ont expérimenté tant et tant, que l'un d'entre eux s'en trouvait tout halluciné de sa peine. Il entendait retomber la lourde table sur le sol, mais il pensait que ce bruit n'était peut-être pas un bruit réel ; enfin il a conclu, ce docteur, en disant que tout était à recommencer. Qui sait si de l'autre côté, dans cet invisible mystérieux, il n'y a pas quelque méthode scientifique plus sûre et plus révélatrice que la nôtre. J'ose me demander parfois si cette Providence, dont vous nous parlez souvent comme garantie et sauvegarde, n'aurait

point *syndiqué* des milliers et des milliers de savants invisibles contre les tentatives accaparentes et monopolisantes de nos docteurs diplomés, sur ce que l'on est convenu de nommer jusqu'à présent, le *phénomène*. Car, sauf de rares exceptions, les docteurs expérimentateurs font un *fiasco* déplorable. Et ceux d'entre eux qui y réussissent pleinement et s'en trouvent récompensés, sont autant des hommes de cœur et de foi que des hommes de science. On oublie trop que, dans le *phénomène*, il y a deux parts à faire, et d'abord, admettre et aimer Dieu.

J'ai parlé, précédemment, de l'interview du R. Père Didon, et j'ai omis l'expression d'une sublime vérité qui trouve sa place ici :

« La puissance physique qui règne sur la matière est l'*attraction* ; mais la puissance d'attraction des esprits, c'est l'*amour et la volonté* ».

Esprits que l'on voit sous la forme humaine ou esprits invisibles, nous sommes soumis à la même loi. Et voilà pourquoi, où il n'y a que de la science, c'est à peu près comme s'il n'y avait rien.

Le Monde Thermal, opinion de Saint-Hérem sur les expériences de Crookes : « Les expériences dans lesquelles le physicien anglais Crookes a prétendu faire apparaitre des revenants, ne sont point des documents sérieux. A notre avis, Crookes est un des hommes qui ont porté au spiritisme les coups les plus redoutables, en présentant comme des faits contrôlés de pures extravagances. »

Telle est l'opinion d'un savant sur un savant ; il y a de quoi faire réfléchir.

Nouveaux journaux et brochures.

Lux ex Tenebris, organe du Cercle populaire des études philosophiques et sociales de Vera-Cruz (République mexicaine), est un nouveau journal qui s'occupe de spiritisme, kabbale, magie, gnose, franc-maçonnerie. Directeur : Leopoldo Enoch Calleja, - chef de la rédaction : Daniel J. Herrera.

Le Sphinx, Dr Hubbe Schleiden, a sa résidence nouvelle à Steglitz bei Berlin.

Pokrok, en langue tchèque, à Jungbunzlau (Bohème). Spiritisme.

Lumen, à Barcelone. Spiritisme et occultisme.

La Lumière de Bulgarie, directeur notre adhérent le Dr Mircovitch. En langue bulgare. Spiritisme. Paraît le 27 comme sa sœur de Paris.

La Irradiacion, grand journal de Madrid, a fait paraitre un très joli almanach pour 1893. En langue espagnole, avec citations de Lucie Grange en français.

Tous nos vœux pour le succès de nos frères étrangers.

La Haute Science, revue documentaire de la tradition ésotérique, paraît le 27 de chaque mois, 11, rue de la Chaussée-d'Antin, à Paris. Ab. 15 fr.; étranger, 16 fr. La première traduction française du Zohar est en cours de publication dans la *Haute Science*.

Annales des Sciences psychiques, par le Dr Dariex. Observations des faits *soi-disant occultes* par des docteurs éminents. 3e année, ab., 12 fr. Librairie Félix Alcan.

Le libre exercice de la médecine. Documents recueillis par H. Durville.

La liberté de la médecine.

Théorie et pratique du spiritisme.

Les trois brochures sus mentionnées, à la librairie du magnétisme, 23, rue Saint-Merry, à Paris. 20 cent.

Même librairie, même prix : *Le rêve et les faits magnétiques expliqués*. — *Homo Duplex*, par Gabriel Pelin.

Cette dernière brochure est bien singulière. Elle prétend d'abord que les médiums sont des hallucinés ; puis, que l'homme est double. « Ce double craint beaucoup l'eau fraiche ; il est donc facile de le réduire au silence et de lui empêcher de faire *des siennes*. L'halluciné, c'est-à-dire le médium, n'a qu'à s'entourer le cou et les poignets d'une cravate d'eau fraiche. Par ce traitement, le double fou, considérablement refroidi, ne donnera plus de communications. »

M. Gabriel Pelin a travaillé pendant trente ans pour trouver cela. O nos mânes, que vous devez rire !

Congrès spirite de 1894

M. P.-G. Leymarie a adressé à ses confrères en publicité, la circulaire suivante :

Chers Confrères en publicité,

« Le Comité de propagande nommé par le Congrès de 1889, demande à tous les spirites, directeurs et rédacteurs de journaux, de prévenir les fédérations régionales, les sociétés qui y sont affiliées et tous les étudiants amis de la cause :

1° De préparer un formulaire de questions à débattre dans le futur congrès spirite et spiritualiste universel de Bruxelles qui aura lieu en septembre 1894 ; d'adresser ce formulaire au siège du comité, 1, rue Chabanais, Paris, librairie spirite, le 5 juin 1893, au plus tard.

2° De formuler ces vœux d'une manière nette, qui permette au comité de propagande d'établir un programme représentant le désidérata général du spiritualisme moderne anglo-américain et du spiritisme selon Allan Kardec ;

3° Que le comité ayant préparé la liste de questions à débattre, en connaissance de cause, portera cette liste à la connaissance de tous les intéresssés, six mois avant l'ouverture du Congrès. »

Congrès du libre exercice de la médecine

La *Ligue nationale pour le libre exercice de la médecine* organise un *Congrès* qui siégera à Paris du 20 au 25 novembre 1893.

Le Congrès a pour objet d'étudier :

1° Toutes les questions qui se rattachent à la pratique de l'art de guérir ;

2° Les moyens à employer pour obtenir des pouvoirs législatifs la libre pratique de cet art, sous la seule garantie des lois de droit commun.

Pour atteindre ce but, les organisateurs du Congrès font appel :

1° Aux médecins qui considèrent que le monopole dont ils jouissent entrave la liberté des malades, et qu'il ne leur est d'aucune utilité au point de vue professionnel :

2° Aux masseurs, aux magnétiseurs, médiums-guérisseurs, électriseurs, occultistes qui n'emploient aucun médicament; aux sœurs de charité, pasteurs, ecclésiastiques faisant de l'allopathie ou de l'homœopathie, et à tous ceux qui, dans un but humanitaire et sans être médecins, s'occupent du traitement des maladies ;

3° Aux malades que la médecine officielle est impuissante à guérir et à ceux qui ont été guéris ou soulagés par des praticiens non diplômés ;

4° Enfin, à tous ceux qui, considérant la santé comme le plus précieux des biens, admettent que les malades doivent être libres de la demander aux praticiens qui possèdent leur confiance.

La *Commission d'organisation* est composée de MM. Auffinger, Bénard, Corréard, Demarest, Durville, Fabius de Champville, E. Houssay, Muscadel, Papus et Paul de Régla.

Les adhésions, souscriptions, mémoires, attestations et autres documents doivent être adressés, d'ici au 20 octobre 1893, à M. H. Durville, délégué de la Commission d'organisation, 23, rue Sait-Merri, Paris.

Les réunions préparatoires du Congrès ont lieu le premier samedi de chaque mois, à 8 heures 1/2 du soir, au siége de la *Ligue*, 23, rue Saint-Merri, Paris. Tous les partisans du libre exercice de la médecine sont priés d'y assister.

Pour subvenir aux frais d'organisation et de propagande de la *Ligue*, une souscription est ouverte dans les colonnes du *Journal du Magnétisme*.

Demander le *Programme* à M. H. Durville, car malgré notre désir de protéger la question dans nos colonnes et de publier tout, nous n'en avons pas trouvé la place.

La Fédération spirite

Quelques maladroits amis d'Allan Kardec, inspirés par des esprits brouillons et les sosies du Maître, ont protesté contre la *Lumière* en se désabonnant, même lorsqu'ils ne payaient rien !

La *Lumière* restera sous l'Inspiration de ses fondateurs ou ne sera pas.

Le Comité de la Fédération, plus sérieux que certains de ses adhérents ne repousse pas la discussion. Il a considérablement amélioré son programme dont nous avons reçu cinq beaux exemplaires.

CORRESPONDANCE

Ninoff

Chère Madame Lucie Grange,

Je viens d'assister à quelques expériences de transmission de pensée, dont je tiens à vous entretenir pour autant que cela peut intéresser les lecteurs de la *Lumière*.

Il s'agit d'un M. Ninoff, qui donne en ce moment ses séances publiques au Musée Castan de Bruxelles.

Ces expériences consistent en ceci :

M. Ninoff se couvre les yeux et les oreilles d'une serviette (cela pour ne pas être distrait par ce qu'il voit ou entend), car M. Ninoff agit en état d'éveil complet.

Une personne — et j'ai été une des privilégiées—pense à lui faire faire un acte quelconque, prendre un objet, le porter à telle ou telle place, se mettre à genoux, n'importe quoi et sans que cette personne le touche; pourvu qu'elle soit à une distance de quelques mètres, M. Ninoff obéit exactement à l'ordre mental.

La chose se fait sans aucun contact; M. Ninoff obéit à l'ordre mental de toute personne, même d'un enfant, et il le fait avec d'autant moins d'hésitation que la pensée émise l'est par une personne non distraite par toute autre occupation ou pensée.

J'ai vérifié la chose et je suis heureux, chère Madame, de pouvoir vous affirmer que ce phénomène de transmission de volonté à distance est rigoureusement exact.

M. Ninoff produit des expériences qui lui méritent les plus vifs éloges, car il contribue à répandre sur la terre une des connaissances d'où dépend le bonheur humain : celle de l'indépendance de l'esprit et du corps.

Félicitons le de cœur et de pensée, encourageons le et souhaitons lui le bonheur et le succès qu'il mérite.

Tout à vous, votre abonné dévoué,

A. BREYDEL.

M. Sédécias, de Fort-de-France (Martinique), nous écrit que des efforts sont faits dans ce pays pour y propager le magnétisme et le spiritisme, mais comme partout l'entente y est difficile. Nous espérons que de bons et puissants esprits prendront en mains le gouvernail et que la Lumière y sera triomphante.

Aux Françaises et aux Français !

Chers Compatriotes,

La manifestation à laquelle nous vous prions de vous associer, doit avoir une très haute portée. Nous vous demandons d'affirmer, par votre signature au bas de notre pétition que vous êtes partisans déterminés de la Justice et non de la Guerre, du Droit et non de la Force.

Il importe, dans la situation actuelle de l'Europe, d'affirmer hautement, à la face du monde, que le peuple français, ami de la liberté, du travail et du progrès, est un peuple franchement et résolument pacifique.

La France qui a, la première, proclamé les Droits de l'Homme, doit, sans plus tarder, reconnaître les Droits des Nations ; or, les plus sacrés de ces droits sont :

LE DROIT A LA PAIX,
LE DROIT A LA JUSTICE.

Que tous les Français l'affirment avec nous !

Les Membres du Comité national français,
Emile Arnaud, Président de la Ligue Internationale de la Paix et de la Liberté ; D. Barodet ; Bernardot, Dr Couturier ; Hippolyte Destrem ; Veuve Destriché ; Dumas; Griess-Traut, Présidente de l'Association des Femmes pour la Paix ; Gromier ; Louis Guebin ; Jules Simon ; Jean Macé ; Pognon (Maria) ; Frédéric Passy ; Trarieux ; Jules Tripier ; Julie Toussaint ; Auguste Vacquerie et Yves Guyot.

Adresser toutes les communications à M. Jacques Dumas, secrétaire-général, au siège du pétitionnement, mairie du 6e arrondissement, place Saint-Sulpice, Paris.

SOUSCRIPTION PERMANENTE POUR L'ŒUVRE DE LA « LUMIÈRE »

Suppléments. - Propagande. - Petites publications

LISTE DES MOIS DE MARS ET AVRIL 1893

M. Clavel, 50 fr. — Mme Nancy Detrois, 5 fr. — M. Gontier, 10 fr. — M. P. Pioche, 5 fr. — M. Bernard, 2 fr. — M. A. Lejeune de Mac Donald, 3 fr. — M. A. B., 20 fr. - Groupe essénien, 5 fr. — TOTAL : 100 fr.

Le Gérant, A. CHARLE.